



CULTURE



Ubu and the Truth Commission, de William Kentridge, éclaire la réalité de l'après-apartheid.  
LUKE YOUNGE

# Réalités augmentées

**CHRONIQUE** De l'Afrique du Sud de l'après-apartheid à l'Indonésie des camps japonais de la guerre, les artistes ont su témoigner. Deux grands spectacles sont à l'affiche à Paris.

**LE THÉÂTRE**  
Armelle Héliot  
aheliot@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

Un molosse à trois têtes se contorsionne sur une table, dans des lumières sourdes. Les trois inquiétants animaux sont doués de parole. Ils ouvrent grand leurs mâchoires menaçantes. Leurs voix sont celles de leurs manipulateurs, Gabriel Marchand, Mandiseli Maseti, Mongi Mthombeni.

Sur le plateau, se dépensant comme un beau diable, en slip et tricot de corps de coton blanc, bien décalé, pas très élégant, voici Ubu. Dawid Minnaar lui offre sa vitalité narquoise et blagueuse. Royale, opulente et insolente, Madame Sans-Gêne en Absurdie, voici Mère Ubu. Busi Zofuka, gamine et irrésistible, bien décidée à mater son trompeur de mari ! *Ubu and the Truth Commission* de l'Africain du Sud William Kentridge, sur un texte de Jane Taylor, s'appuie sur Jarry pour éclairer et critiquer la réalité du temps de l'après-apartheid. La véritable commission était « de vérité et de réconciliation ». Kentridge ne retient que le pre-

mier terme. Il retrouve les sources du jeune Jarry : Ubu est fait pour les marionnettes et Kentridge a travaillé avec la Handspring Puppet Company de Basil Jones et Adrian Kohler. Une structure créée en 1981 et qui a été déterminante dans la lutte de ces années-là. William Kentridge a créé ce spectacle jubilatoire et volontairement « impur » il y a près de vingt ans, en 1997. Il a fait le tour du monde depuis et revient à la Grande Halle de la Villette. Un spectacle grinçant où les dessins et l'inspiration très macabre de Kentridge viennent en appui du jeu explosif des protagonistes, de la présence impressionnante des « poupées » et d'archives filmées. L'ensemble est souligné de musiques, de chant.

## Se rassembler et réfléchir

De la musique, il y en a aussi dans *Rouge décanté* d'après le très grand livre du Néerlandais Jeroen Brouwers (Gallimard, prix Femina étranger 1995). *Rouge décanté* témoigne de ce qu'a vécu, enfant, l'écrivain. Sa grand-mère, sa mère, sa sœur et lui, alors âgé de 5 ans, furent emprisonnés dans un camp tenu par des Japonais, en Indonésie, lors de la Seconde Guerre mondiale. Des mois et des mois à subir humiliations, outrages, des mois et des mois de souffrance qui

ont décidé, sans doute, du destin de l'artiste, qui subvertit le caractère autobiographique de son récit pour faire une oeuvre universelle.

On a pu voir à Avignon en 2006 la traduction scénique imaginée par le Belge Guy Cassiers. Un développement très sophistiqué de vidéo, avec sept caméras en direct, des images projetées, un travail complexe sur le son, les lumières. On avait alors regretté que ce déploiement magistral écrase un peu l'essentiel : la langue de Brouwers, traduite par Patrick Grilli, la lettre de cette confession qui s'ouvre au moment de la mort de la mère.

Mais la puissance de l'interprétation de Dirk Roofthoof balaye toute réserve, même si, justement parce qu'il est un artiste exceptionnel, on aurait rêvé d'une représentation dépouillée, ascétique, qui ne délègue qu'à sa seule présence, à sa

sensibilité profonde, à sa voix envoûtante, le dévoilement du sang d'encre du poète.

D'un côté la farce grinçante, allègre et souvent effrayante, de l'autre la tension dramatique sidérante. Deux manières de saisir la réalité du monde en l'éclairant et en nous en faisant comprendre les limites et les contradictions sauvages. Plus que jamais, le théâtre s'impose comme le lieu où l'on se rassemble et où l'on réfléchit devant des oeuvres, graves ou légères, anciennes ou récentes. Un lieu où le divertissement, au sens le plus simple, le plus prosaïque, comme au sens le plus noble, celui de Blaise Pascal, agit.

**Ubu and the Truth Commission**, Grande Halle de la Villette (Paris XIX<sup>e</sup>), jusqu'au 12 décembre. Tél. : 01 40 03 75 75.  
**Rouge décanté**, Théâtre de la Bastille (Paris XI<sup>e</sup>), du 2 au 18 décembre. Tél. : 01 43 57 42 14.